

NOTE DE SYNTHÈSE LA VIEILLESSE

Références :

- ✓ Attias E., 2013, « Editorial », in *Médecine et Culture*, Toulouse : Association Médecine et Culture, numéro 18.
 - ✓ Attias E., 2013, « Vieillir et perte d'autonomie », in *Médecine et Culture*, Toulouse : Association Médecine et Culture, numéro 18, pp. 1 - 4.
 - ✓ Le Breton D., 2013, « Visage et vieillir », in *Médecine et Culture*, Toulouse : Association Médecine et Culture, numéro 18, pp. 5 - 9.
 - ✓ Martinez J., 2013, « Le regard littéraire sur la vieillesse à la Renaissance », in *Médecine et Culture*, Toulouse : Association Médecine et Culture, numéro 18, pp. 15 - 22.
 - ✓ Toledano-Attias R., 2013, « Vieillesse et sagesse ? », in *Médecine et Culture*, Toulouse : Association Médecine et Culture, numéro 18, pp. 9 - 15.
-

Sommaire

Introduction	2
I. La vieillesse est omniprésente dans la société.....	2
A. La vieillesse évolue.....	2
B. Le vieillissement est un facteur socio-économique	2
C. La vieillesse est un enjeu médical	3
II. Envisager une nouvelle approche plus humaniste de la vieillesse	3
A. Dépasser une image « antique » de la vieillesse.....	3
B. Considérer la personne âgée comme un individu	4
C. Vers une éthique de la vieillesse.....	4
III. Quelle place dans la société pour les personnes âgées ?	5
A. Vieillesse et sagesse.....	5
B. Vieillesse et transmission de la mémoire.....	5
C. Le troisième âge, porteur de projets	6

Introduction

La vieillesse est une notion complexe. Elle a évolué. Dès l'Antiquité, en passant par la Renaissance, jusqu'à aujourd'hui, la vieillesse et sa perception ont été les sujets de réflexions. Les médecins Elie Attias, Jezabel Martinez, Ruth Toledano-Attias et le sociologue David Le Breton se sont concentrés sur la question de la vieillesse et de sa gestion. Si la vision médicale est importante, ils apportent un raisonnement sociologique, philosophique et littéraire afin de mieux appréhender la fin de vie et ses conséquences. Pour cela, ces scientifiques font notamment référence à des philosophes et des auteurs de l'Antiquité et de la Renaissance.

Le présent document tentera d'expliquer en quoi la vieillesse est omniprésente (I), puis il explorera une nouvelle approche plus humaniste de la vieillesse (II). Enfin, cette note de synthèse posera les bases d'une réflexion quant à la place des personnes âgées aujourd'hui.

I. La vieillesse est omniprésente dans la société

A. La vieillesse évoluée

Le vieillissement de la population touche l'Europe. Le dernier rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé signale que l'espérance de vie des Européens s'est allongée de cinq ans en trente ans. Avec une moyenne de 75 ans, elle a tendance à augmenter. La France n'échappe pas à ce phénomène de plus en plus important. En effet, en 2013, Elie Attias, pneumo-allergologue, se fonde sur les données de l'INSEE et relève qu'aujourd'hui il y a presque 13 millions de grands-parents en France et 12 millions de plus de 65 ans. L'espérance de vie augmente régulièrement et selon les prévisions de l'INSEE en 2060 les personnes âgées de plus de 80 ans représenteront 10 % de la population française contre 4,5 % aujourd'hui. Cette évolution démographique provoque une nouvelle structuration de la population. Elie Attias distingue ainsi le troisième âge, situé entre 65 et 89 ans et le quatrième âge.

Cependant, Elie Attias estime que l'âge de la vieillesse est difficile à apprécier. En effet, il pense que ce seuil dépend de l'individu et du sexe. Ruth Tolédano-Attias, chirurgien dentaire, avance pour sa part qu'il n'existe pas d'âge de la vieillesse et que les hommes et les femmes savent reconnaître à quel moment elle intervient, par la lenteur progressive des gestes et des mouvements, la vulnérabilité aux maladies ou encore l'altération de certaines parties et fonctions du corps. Jezabel Martinez, cardiologue, reconnaît que même à la Renaissance, la vieillesse demeure une prise de conscience très variable d'un individu à l'autre.

Pour le professeur de sociologie David Le Breton, la perception de l'âge ne relève pas de la nature mais d'une évaluation sociale et culturelle. Il pense qu'au-delà de l'âge, la perception de la vieillesse résulte de l'influence de l'environnement social et de l'histoire personnelle : c'est le regard de l'autre qui provoque la conscience de vieillir ou d'être devenu une personne âgée. Pour le sociologue, la vieillesse est un sentiment.

B. Le vieillissement est un facteur socio-économique

Le vieillissement de la population s'accompagne d'enjeux socio-économiques. Elie Attias rappelle que même si la durée de vie s'allonge, les moyens de la gérer génèrent des inquiétudes en ce

qui concerne notamment la maladie, la solitude, la maltraitance et la perte d'autonomie. D'autant plus que la société tend à occulter la vieillesse lorsque l'autonomie est atteinte et que la solitude pèse. Une solitude dont il faut se méfier pour Ruth Tolédano-Attias car elle est mauvaise conseillère et dangereuse. La perte d'autonomie peut atteindre la personne dans sa dignité, la rendre dépendante d'autres individus et menacer jusqu'à son existence. Elie Attias voit la perte d'autonomie comme un enjeu de société, un vrai choix de civilisation qui doit être soigneusement examiné.

Malgré les dispositifs existants tels que la création de gérontopôles annoncés par le Ministère de la santé et des solidarités en 2007 et le développement des services à domicile destinés à la grande vieillesse, Elie Attias indique que la perte d'autonomie reste l'objet d'une profonde inquiétude pour les Français, persuadés que ni leurs propres ressources ni la solidarité familiale ni même l'assistance de l'Etat ne permettront d'y faire face. Elie Attias préconise ainsi un projet fédérateur, réunissant le sujet, l'entourage familial et les acteurs médico-sociaux pour une meilleure prévention, un dépistage et une prise en charge solidaire. Cependant, ce projet est soumis à la crise économique, retardant sa mise en place.

C. La vieillesse est un enjeu médical

Les effets de la vieillesse sur le corps ne sont pas une préoccupation contemporaine. Lorsqu'elle porte un regard littéraire sur la vieillesse à la Renaissance, en se fondant sur les écrits d'auteurs tels que Pierre de Ronsard, Erasme, Michel de Montaigne ou encore Pierre Boaistuau, Jezabel Martinez décrit les afflictions endurées par le corps lors de la vieillesse.

Aujourd'hui, la médecine a fait des progrès et permet l'allongement de la durée de vie. Elie Attias indique que si la très grande vieillesse symbolise la réussite de la médecine, elle est aussi son échec puisqu'elle ne peut éviter la sénescence et la perte d'autonomie physique. Le progrès médical et une meilleure hygiène de vie permettent de vivre longtemps et en bonne santé mais la longévité expose à de nouvelles pathologies et à de nouvelles dépendances comme la maladie d'Alzheimer qui touche chaque année 200 000 nouveaux cas.

David Le Breton parle d'un corps qui change. Il s'exprime sur le visage, plus précisément le visage de référence, haut lieu du sentiment de soi et de la reconnaissance mutuelle. Pour le sociologue, la vieillesse est le temps de la désagrégation de ce visage. Peu à peu les traits s'altèrent, les rides apparaissent et se creusent, les cheveux blanchissent ou tombent, le regard des autres se fait moins attentif. En se regardant dans le miroir, l'individu ne se reconnaît plus, il est devenu autre. Il y a donc un décalage entre le visage de référence, celui de la jeunesse, et ce nouveau visage, amoindri, reflet du regard des autres. David Le Breton utilise même la notion de masque pour qualifier ce dédoublement de visage. Il suggère que ce décalage avec le visage de référence peut être ressenti comme un bouleversement, voire une destruction du sentiment d'identité.

II. Envisager une nouvelle approche plus humaniste de la vieillesse

A. Dépasser une image « antique » de la vieillesse

Dès l'Antiquité, les philosophes se sont intéressés à la vieillesse. Ruth Tolédano-Attias fait référence à Aristote qui dresse un portrait sévère et sans concessions des vieillards, devenus des êtres sans intérêt qui ont perdu l'assurance du savoir ainsi que la considération et à l'estime de leur entourage.

Cette culture antique a influencé la période de la Renaissance qui place l'Homme au centre des interrogations. En effet, Jezabel Martinez souligne que la Renaissance apparaît comme l'époque du culte de la jeunesse, à travers ses artistes et ses humanistes, grâce au goût retrouvé pour l'Antiquité et la beauté grecque. La jeunesse célèbre la vie et tout ce qui marque son déclin fait l'objet de rejet et d'horreur. La vieillesse fut alors vécue comme un scandale, un échec. Jezabel Martinez soutient que les humanistes dressent un tableau sombre de la vieillesse et ne montrent guère d'indulgence et de pitié à l'égard des vieillards. La vieillesse est même décrite comme une punition divine : ce qui est condamné ce n'est pas seulement la laideur corporelle mais le fait que le corps du vieillard soit le reflet d'une âme corrompue. Jezabel Martinez suggère alors que l'approche de la vieillesse fut inscrite dans la préoccupation de la finitude de l'homme et de celle de la société en général.

B. Considérer la personne âgée comme un individu

Elie Attias avance que la vieillesse n'est pas une question d'âge mais un état d'esprit qui incite à plonger dans les existences individuelles. Il invite à considérer le vieux comme un individu, attaché à des habitudes. Face à la vieillesse et aux désagréments physiques et psychiques causés, la personne âgée veut mourir dans la dignité. C'est pourquoi cette étape doit passer par les autres, famille et personnel soignant, grâce à une politique individualisée d'aide à la personne combinant solidarité familiale et sociale. Ceci a pour objectif d'aider le vieux à garder une estime de soi afin qu'il se sente exister alors qu'il est en situation de dépendance et de vulnérabilité. Elie Attias pense que la personne âgée doit pouvoir prévoir les conditions de sa fin de vie et s'assurer que son entourage familial et sociétal puisse continuer à le considérer comme un individu.

David Le Breton montre l'importance de l'entourage et du regard des autres dans la consolidation de l'image de soi. Pour lui, plus cette image est solide, entretenue par les autres et par les investissements de l'individu, moins cette image est affectée même si elle se transforme au cours du temps. Mais si cette image de soi est ébranlée, le sentiment de fragilité est accentué d'autant plus que chaque individu est à la merci d'un événement qui bouleversent le sentiment de soi. La restauration de ce sentiment passe par le contact avec les membres de la famille et le personnel soignant ainsi que différentes actions visant à restituer à la personne âgée son identité en cherchant à reconstruire le fil de sa vie. Il s'agit ici de mettre la personne âgée au centre des attentions afin qu'elle retrouve le goût de vivre et ne ressente pas la vieillesse comme un accablement.

C. Vers une éthique de la vieillesse

Si la dernière étape de la vie s'allonge et s'améliore, se pose la question des moyens à mettre en œuvre afin de la gérer au mieux, compte tenu des problèmes sociétaux énoncés précédemment. Elie Attias assure que l'approche médicale ne suffit pas à cerner la question de la vieillesse et doit être complétée par une réflexion philosophique et littéraire. Jezabel Martinez explique que déjà à la Renaissance des auteurs tels que Montaigne avait accepté la vieillesse et son cortège de défauts, qu'il faut reconnaître son impuissance et assumer son vieillissement sans chercher à le farder. Jezabel Martinez trouve que ceci témoigne d'une vision lucide et sage de la vieillesse qui se reflète dans l'acceptation d'une réalité contre laquelle Montaigne ne pouvait rien si ce n'est vivre avec. Dans le combat contre la vieillesse, l'acceptation de ce déclin constitue un argument primordial afin de tirer le mieux profit du temps restant sans cesser ses activités.

III. Quelle place dans la société pour les personnes âgées ?

A. Vieillesse et sagesse

Les philosophes sont partagés et parfois en opposition. Elie Attias constate ainsi que pour les uns, la vieillesse n'est jamais admirable alors que pour les autres, elle est une récompense et peut être bienfaitrice pour la société. En effet, même si l'âge avancé voit les performances physiques et intellectuelles diminuer, la sagesse, l'énergie ou la beauté conservée restent admirables chez les vieillards. Le médecin voit en la vieillesse un moyen pour l'individu de se libérer de toute futilité et d'accéder à la sagesse et de réfléchir au sens de la vie.

Cette conception respectueuse de la vieillesse est reprise par Ruth Toledano-Attias pour qui cet état pourrait apporter une forme de sérénité afin de rechercher la sagesse. La personne âgée a profité de sa jeunesse et de sa maturité pour devenir un être plein de connaissances et de sagesse. Ruth Toledano-Attias s'appuie sur les écrits d'Epicure et de Sénèque pour lesquels les conditions d'une vieillesse heureuse passent notamment par la philosophie et le bien vivre pour une meilleure qualité de vie. Cette activité philosophique a pour avantage la quête du bonheur, dans une vie heureuse et paisible, pour une meilleure appréhension de la mort.

En outre, Ruth Toledano-Attias relève que le vieillard est ce garant de la connaissance. Grâce à ses capacités intellectuelles et à l'expérience accumulée au cours de sa vie, la personne âgée peut rendre service à son entourage et à la Cité. Reconnues dès l'Antiquité, ces qualités, ajoutées à la prudence et à la modération, font du vieillard un conseiller avisé auprès des politiques pour conduire les affaires de la Cité. D'ailleurs, Jezabel Martinez explique que pendant la Renaissance, nombre de vieillards ont occupé de hautes fonctions, alors que les préjugés antiques prédominaient et que se développait une haine contre la vieillesse.

Cette représentation antique a inspiré des humanistes de la Renaissance. Jezabel Martinez assure que Pierre de Ronsard a su valoriser ce que la vieillesse apporte en expérience et en sagesse, l'utilisant comme un thème poétique. Pour Montaigne, la sagesse réside dans l'acceptation de la vieillesse non comme une résignation mais comme une réalité inéluctable. Il défend l'idée que mourir de vieillesse est un privilège que peu d'hommes atteignent et cette étape de la vie reste le temps idéal de la méditation, du retour sur soi, dégagée des obligations sociales et des contraintes.

B. Vieillesse et transmission de la mémoire

Les personnes âgées sont un puits de connaissances, représentantes d'une langue, d'une histoire, d'une culture, d'une tradition. Elles sont les témoins d'une société qui a connu des mutations. Elie Attias attribue aux personnes âgées une fonction positive de transmission, soit individuellement dans leurs familles, soit publiquement au sein d'entreprises culturelles, humanitaires ou associatives où elles peuvent être utiles et actives. Grâce à cette implication, les vieux peuvent continuer à occuper une place dans la société.

Si ce pouvoir de transmission permet de garder le lien entre la société et la personne âgée, elle est d'autant plus importante qu'elle permet au vieux de retrouver son identité propre. David Le Breton soutient que l'écriture des mémoires offre la possibilité de relier le passé et le présent de l'écrivain, de légitimer une existence d'autrefois et celle de maintenant. L'écriture, tel un pont, réconcilie alors deux périodes de la vie et prépare progressivement à la mort et à l'oubli.

Aussi, Jezabel Martinez relève le pouvoir de l'écriture. Elle reprend les manuscrits de Montaigne pour qui écrire a permis de se remémorer les plaisirs de la jeunesse et d'accepter les maux présents et à venir.

C. Le troisième âge, porteur de projets

Pour Elie Attias, le troisième âge peut maintenir une activité salariée, bénévole, associative ou même de loisir. Les vieux sont alors créateurs de richesses. David Le Breton préconise une nouvelle politique d'aide des personnes âgées dans les institutions spécialisées, avec le concours du personnel soignant, de la famille et de l'Etat. L'objectif est de les impliquer davantage : les personnes âgées peuvent constituer la mémoire des relations sociales voire servir de témoins de l'histoire grâce à la promotion des rencontres avec de jeunes scolaires.

Jezabel Martinez et Elie Attias encouragent ces actions solidaires dont le but est d'accorder un sens et une valeur à une vieillesse désirée saine, digne et confortable, dans une société où règnent solidarité familiale, sociale et nationale. Une société, selon Jezabel Martinez, débarrassée de ses préjugés « antiques », qui pourra faire émerger une prise en charge effective du vieillissement.

Conclusion

Avec l'allongement de la durée de vie, la vieillesse est devenue un enjeu de société. Afin de pouvoir la gérer au mieux, les différents auteurs envisagent de réfléchir à une nouvelle approche plus humaniste et proposent la prise en compte de regards sociologique, philosophique et littéraire. Comme le soutiennent Elie Attias, David Le Breton et Jezabel Martinez, la vieillesse ne doit plus être perçue comme un poids pour la société mais plutôt comme une source de richesses à faire prévaloir grâce à des projets fédérateurs autour du vieux impliquant tous les acteurs, familial, social et étatique. Cette prise de conscience d'une vieillesse positive pourrait faire émerger une nouvelle politique de gestion de la vieillesse, alliant solidarité familiale, sociale et nationale.

[Retour au sommaire](#)